

Chères mesdames, chers messieurs, je désire vous remercier de m'avoir invitée à cette Rencontre où, comme je l'ai déjà constaté, j'ai l'occasion et le plaisir d'apprendre beaucoup de choses et de connaître des personnes fort intéressantes. Mais plus encore, je vous remercie d'avoir choisi ce thème qui, aussi vague qu'il puisse paraître, me hante depuis quelques mois et m'a donné une perspective tout à fait nouvelle sur la littérature. Oui, je l'avoue ici, je n'avais jamais pensé à la littérature en tant que sujet, un sujet capable de vouloir, un sujet vivant. Et voilà que les deux questions que vous avez posées – que veut la littérature? que veut la littérature aujourd'hui? – en ouvrent une troisième, inattendue. Non pas, non plus : qu'est-ce que c'est la littérature? mais : qui est la littérature?

Si j'y pense, je vois devant moi les livres qui remplissent les étagères de mon appartement. Très souvent je ne les ai pas encore lus, mais ils m'attendent patiemment, comme s'ils savaient que le rendez-vous avec leurs auteurs est fixé et que, grâce à la page écrite, ce contact incroyable entre deux personnes qui ne se rencontreront jamais, contact qui va au-delà du temps et de l'espace, est possible. Ces milliers de personnes invisibles, ces gens souvent disparus ou lointains composent, aujourd'hui comme hier, le corps vivant de la littérature.

Donc, si je me demande « que veut la littérature? », aujourd'hui comme hier, ce que je réponds d'abord, c'est : vaincre les limites que nous avons en tant qu'êtres humains, vivants et mortels – bref, vaincre la mort. Dès que je marque mes mots sur un support, qu'il soit papier ou écran, je fais le même geste que le naufragé qui met son message dans une bouteille et le lance aux vagues. C'est un geste d'espoir qui surgit de la prise de conscience que très peu de nous, individuellement, restera. Et que ce sera au temps, ainsi qu'aux circonstances historiques et au hasard, de décider si ce que j'ai écrit ira se joindre aux œuvres de ceux et celles qui m'ont précédée.

Mais est-ce que tout cela a encore un sens dans une époque, la nôtre, où l'écriture s'est multipliée, alors que tout le monde a les moyens, du moins en théorie, d'accéder à ce fantôme d'immortalité? N'oublions pas que dans l'histoire de l'espèce humaine, l'écriture est une invention tout à fait récente et qu'elle a été jusqu'à avant-hier le patrimoine d'une élite plus ou moins heureuse. Quant à la littérature, ou plus précisément ce que nous appelons la littérature, elle a commencé à s'adresser à une masse de lecteurs pas plus tard qu'il y a deux ou trois cents ans. Mais justement nous assistons aujourd'hui à une révolution : un nombre de plus en plus imposant de femmes et d'hommes ne se contentent plus de lire, ils veulent écrire, ils veulent entrer dans le territoire sacré de la littérature ou simplement être publiés. Et la grande nouveauté c'est qu'aujourd'hui ils le peuvent.

Je veux vous raconter une chose qui s'est passée en Italie il y a quelques jours et qui a fait, chez nous, beaucoup de bruit. Un entrepreneur astucieux a décidé de lancer en octobre 2012 un nouveau festival littéraire, le festival de l'inédit. Il a donc invité les jeunes (et moins jeunes) aspirants écrivains à s'inscrire, en payant une somme assez élevée (environ 600 euros), et leur a promis que leurs textes seraient lus et évalués par des auteurs connus, comme le romancier Antonio Scurati, qui avait donné son adhésion à cette initiative, et surtout par des éditeurs. Disons donc que le « prix » du festival était la publication. Mais la somme demandée pour l'inscription (ensuite rabaisée à 300 euros), ainsi que l'engagement financier de la ville de Florence, où le festival aurait dû avoir lieu, ont provoqué un véritable scandale. Plusieurs ont dénoncé l'exploitation des désirs naïfs des

aspirants écrivains. L'entrepreneur a donc été obligé de renvoyer, voire d'annuler la manifestation. Mais je l'ai entendu moi-même déclarer à la radio qu'il était douloureusement surpris de cette réaction et que son but principal n'avait été que de promouvoir la littérature.

La revoilà donc, la littérature, qui aurait cette fois le visage d'une foule de jeunes gens qui écrivent, je ne sais pas quoi ou comment, et qui ne désirent que de faire de leur écriture le centre même de leur existence. Ils ont 20 ou 30 ans et ne s'étonnent pas d'entrer dans ce territoire en participant à un festival qui ressemble de près à un *reality show* comme ceux qu'ils voient à la télé, où il faut passer des épreuves au cours d'une semaine sous l'œil des caméras. Je dois admettre que tout cela ne me plaît pas, que mon idée de l'apprentissage de l'écriture est tout à fait différente. Et pourtant, pourquoi devrais-je m'étonner si le parcours choisi par mes enfants n'est pas le même que celui que j'ai suivi? Pourquoi devrais-je exclure à priori que le parcours de mes enfants ne mènera pas lui aussi à des formes littéraires aussi efficaces et profondes que celles qui nous précèdent?

Je regarde encore les livres sur mes étagères et je me pose des questions : est-ce que Dante aurait apprécié *La princesse de Clèves*? Et Madame de Lafayette aurait-elle parlé de littérature à propos de *David Copperfield*? Et Dickens, qu'aurait-il dit de *En attendant Godot* de Beckett? Impossible de répondre. Tout ce que nous pouvons dire c'est que nous ne trouvons pas contradictoire que des textes aussi différents appartiennent à la littérature et que tout grand texte littéraire est enraciné dans son temps, qu'il parle tout d'abord aux vivants et que c'est justement cette immersion dans son époque qui le rend, pour ainsi dire, éternel.

À ce propos, je voudrais vous faire part d'une très belle phrase, dont m'a fait cadeau une amie à laquelle j'ai parlé de mes angoisses à propos de cette communication. C'est le poète chinois Gao Xingjian qui l'a prononcée, quand il a reçu le prix Nobel en l'an 2000: « La littérature est faite pour les vivants, elle est même l'affirmation des vivants dans l'instant. Cet instant éternel, reconnaissance de la vie de l'individu, c'est la raison d'être inébranlable de la littérature ».

Voilà, pour conclure : après avoir réfléchi durant tous ces mois, je suis arrivée à croire que la littérature, ce sujet mouvant aux mille visages, veut être vivante et libre. Bref, comme nous tous, elle ne veut pas mourir. Est-ce qu'elle réussira? Je ne peux pas le dire.

[Maria Teresa Carbone](#)